

REVUE DE PRESSE*

DU VENDREDI 26 JUIN 2026



* Tous les articles sont issus du journal Le Progrès sauf lorsque le nom d'un journal ou d'une revue est indiqué expressément

10 | **Actu** Économie

Rhône

Améliorer l'eau de son robinet

Goût, calcaire, PFAS, pesticides... Longtemps ignorées, les questions autour de l'eau potable s'imposent désormais dans le quotidien. Dans le Rhône comme ailleurs, les consommateurs cherchent à mieux comprendre ce qu'ils boivent pour faire des choix plus éclairés.

Ces dernières années, les inquiétudes autour de la qualité de l'eau se sont multipliées. Les révélations sur les PFAS, ces « polluants éternels », ont marqué les esprits. Mais elles ne sont pas les seules. Résidus de pesticides, traces de médicaments, métaux lourds ou encore goût du chlore prononcé alimentent les interrogations. Dans le même temps, l'image de l'eau en bouteille s'est aussi fragilisée, entre scandales (Nestlé...) et impact environnemental.

Une demande en pleine évolution

Résultat, de plus en plus d'habitants cherchent des alternatives. L'eau du robinet reste potable et très contrôlée.

Mais la demande évolue. Il ne s'agit plus seulement de sécurité sanitaire immédiate, mais de qualité globale à plus long terme, de goût et de confiance. Une première étape avant, éventuellement, de s'équiper. Les analyses officielles sont accessibles en ligne, commune par commune, sur le site du ministère de la Santé.

Face à la diversité des situations et des attentes, les solutions se multiplient. Encore faut-il choisir la bonne, en fonction de ses besoins, de ses goûts, de son logement, de ses préoccupations et du coût d'installation.

• **Dossier**
Damien Lepetitgaland

Le site du ministère de la santé : <https://sante.gouv.fr/sante-et-environnement/caux/eau>



L'eau du robinet est particulièrement contrôlée, pourtant elle fait l'objet d'une défiance grandissante chez beaucoup de consommateurs. Photo d'illustration Joël Philippon

Culligan, un pionnier mondial, face aux nouvelles attentes

Qui n'a jamais croisé une camionnette Culligan dans sa rue ? Leader mondial du traitement de l'eau, l'entreprise s'appuie sur près d'un siècle d'expertise pour répondre aux nouvelles préoccupations des consommateurs, entre calcaire, goût et polluants invisibles.

Difficile de passer à côté. Depuis les années 1960 en France, les véhicules de Culligan sillonnent villes et campagnes. À l'origine, leur spécialité est claire : lutter contre le calcaire. Le nom vient d'ailleurs de son fondateur, l'Américain Emmett Culligan, qui invente dès 1936 un système pour traiter l'eau domestique. « On est pionnier sur ce marché, avec un système d'échange d'ions pour éliminer le calcaire », rappelle Christopher Landry, président de Culligan France.

Une économie de 45 milliards de bouteilles plastiques

Aujourd'hui, l'entreprise est devenue un acteur mondial. Présente dans 90 pays, elle compte 15 000 collaborateurs,

« C'est une zone où on est très présents, avec à la fois des problématiques de calcaire et des attentes sur la qualité de l'eau »

Christopher Landry, à propos de l'implantation de Culligan en Auvergne Rhône-Alpes

22 millions d'installations et 170 millions de consommateurs. Chaque année, l'entreprise revendique, grâce à ses solutions, une économie de 45 milliards de bouteilles plastiques. En France, Culligan réalise plus de 250 millions d'euros de chiffre d'affaires, avec 1 700 salariés et un réseau d'environ 70 agences. La région Auvergne-Rhône-Alpes constitue l'un de ses principaux marchés. « C'est une zone où on est très présents, avec à la fois des problématiques de calcaire et des attentes croissantes sur la qualité de l'eau », souligne Christopher Landry. Au fil des années, l'entreprise a élargi son offre.

Aux côtés des adoucisseurs, elle propose désormais des systèmes de filtration pour l'eau de boisson. « L'eau du robinet reste totalement pota-

ble. Mais certains consommateurs souhaitent une eau plus pure, avec un meilleur goût », explique le dirigeant.

Concrètement, deux types d'équipements coexistent. L'adoucisseur, installé à l'arrivée d'eau, permet d'éliminer le calcaire. Il protège les installations et améliore le confort au quotidien. Compter entre 3 600 et 4 200 euros à l'achat, ou environ 70 à 90 euros par mois avec entretien. Les purificateurs, eux, se placent sous l'évier. Ils filtrent l'eau de boisson pour réduire le chlore, les pesticides, les métaux lourds ou les PFAS.

Le premier scandale sanitaire de grande ampleur

Des polluants éternels pris très au sérieux aux États-Unis depuis 2001 avec le premier scandale sanitaire de grande

ampleur concernant la firme DuPont accusée d'avoir contaminé avec le PFOA (acide perfluorooctanoïque) plus de 70 000 personnes. Les tarifs vont de 25 à 40 euros par mois selon le niveau de filtration. L'osmose inverse est le système le plus complet. Il retire quasiment toutes les substances, mais c'est aussi le plus onéreux », précise Christopher Landry.

Ces solutions visent surtout les consommateurs qui ne veulent plus acheter d'eau en bouteille. « On ne vient pas remplacer l'eau du robinet pour ceux qui en sont satisfaits. On est une alternative à l'eau en bouteille », insiste le président. Dans un contexte marqué par les PFAS et les micropolluants, la demande progresse. Culligan évoque une croissance d'environ 10 % sur ces équipements.

Reste un point sensible : la vente à domicile, parfois critiquée. L'entreprise assume ce mode de distribution tout en mettant en avant son encadrement. « Tous nos commerciaux sont formés en interne et nous sommes très vigilants sur l'éthique. On n'a aucune raison



Christopher Landry, président de Culligan France. Photo Fourmie

de forcer une vente », assure Christopher Landry. Dans le Rhône, ces solutions trouvent un écho particulier. Entre calcaire et interrogations sur la qualité de l'eau, les habitants disposent désormais d'un large éventail d'options pour adapter leur consommation à leurs attentes.

: tout ce que vous devez savoir

Pour les puits et sources, des analyses sont possibles mais avec un suivi strict

Vivre à la campagne ne signifie pas forcément boire une eau de meilleure qualité. Dans le nord du Rhône, une grande partie des habitations est alimentée par des réseaux collectifs, avec des ressources communes.

« Entre Villefranche et Tare, on a souvent une eau qui vient de la Saône, parfois mélangée avec d'autres ressources locales comme celle du barrage de Joux », explique Dominique Aubonnet, dirigeant de Pierre Pignard SAS, spécialisée dans le traitement de l'eau à Joux. Résultat, les problématiques sont proches d'un territoire à l'autre.

Adoucisseurs pour le calcaire, filtres ou osmoseurs pour l'eau de boisson

Calcaire, goût de l'eau ou présence de micropolluants concernent tous les habitants, quel que soit leur lieu de vie. Les solutions le sont aussi : adoucisseurs pour le calcaire, filtres ou osmoseurs pour l'eau de boisson. « Pour un système de filtration sous évier, il faut compter entre 1 000 et 1 200 euros à l'achat, avec un entretien annuel de 150 à 200 euros. Les adoucisseurs, eux, tournent autour de 2 500 euros selon les installations », précise Dominique Aubonnet qui travaille

avec les solutions Best Water Technology (BWT).

La différence apparaît surtout dans les maisons disposant d'un puits ou d'une source. Certains particuliers souhaitent utiliser cette eau pour la consommation. « Une eau peut être bonne à un moment et se dégrader ensuite sans que l'on s'en rende compte », prévient-il. Avant toute installation, une analyse complète est indispensable.

Des analyses allant de 80 € à 1 000 €

Pour un particulier, un test bactérien complet auprès d'un laboratoire coûte entre 80 et 200 euros. Un test chimique aux nitrates, métaux lourds, pesticides, etc. peut grimper à 300 ou 400 €. Les analyses plus pointues (PFAS, médicaments, composés organiques volatils) nécessitent souvent des laboratoires spécialisés, avec des coûts entre 500 et 1 000 €. Dans certains cas, aucun traitement ne sera proposé si la qualité de l'eau n'est pas suffisante au départ. Les solutions combinent filtration et désinfection, pour 2 500 à 3 500 euros. Au-delà de l'installation, un point reste essentiel : le suivi. On ne peut pas faire l'économie de contrôles réguliers. Sans cela, même une eau traitée peut se dégrader.

Zoom ► Carafes filtrantes, charbon, filtres à bas coût : attention aux fausses bonnes idées

Face aux inquiétudes sur la qualité de l'eau, de nombreuses solutions « miracles » circulent. Mais toutes ne se valent pas, et certaines peuvent même poser problème si elles sont mal utilisées. Carafes filtrantes, bâtons de charbon, filtres bon marché vendus sur internet... Ces dispositifs séduisent par leur prix et leur simplicité. Ils promettent une eau plus « pure » en quelques gestes. Dans les faits, leur efficacité reste souvent limitée. Les carafes filtrantes, par exemple, peuvent améliorer le goût en réduisant le chlore. Mais elles ne sont pas conçues pour traiter des micropolluants comme les pesticides ou les PFAS.

Autre point de vigilance : l'entretien. Un filtre non remplacé devient rapidement inefficace. Pire, il peut favoriser le développement de bactéries. Même constat pour les bâtons de charbon, très populaires. Leur action est difficile à mesurer et rarement validée par des études indépendantes. Sur internet, certaines solutions vont encore plus loin. Dispositifs « magnétiques », perles minérales ou systèmes sans filtre promettent de « réorganiser » l'eau ou d'éliminer les polluants sans preuve scientifique solide. À bas prix, ces équipements peuvent donner un faux sentiment de sécurité. Avant d'acheter un tel produit, on vous conseille de vérifier sa certification (NSF/ANSI, EPA, ou Water Quality Association). Des labels encadrés, lisibles et normés.

Filtrabio et Talassa, deux PME locales expertes des polluants

1 Filtrabio, spécialiste du filtrage des micropolluants

« Douce, légère, agréable à chaque gorgée. Avec le raffineur d'eau Filtrabio, votre robinet devient une source d'eau que vous savourerez au quotidien : à table, en cuisine, ou simplement pour vous désaltérer ». C'est le pari de l'entreprise Filtrabio, basée à Brindas, en complément du traitement public, sans modifier la composition naturelle de l'eau. Créée autour des travaux de l'ingénieur Kostja Steckmeyer, Filtrabio s'est spécialisée dans la filtration des micropolluants présents à très faible dose dans l'eau du robinet. L'entreprise cible notamment les PFAS, les pesticides, les résidus médicamenteux ou encore les métaux lourds.

« Notre idée n'est pas de remplacer le travail des réseaux publics. Nous, on intervient au dernier moment, là où peuvent subsister certains polluants », explique Mickaël Ferry, le fondateur de l'entreprise. Contrairement à l'osmose inverse, Filtrabio revendique une filtration sélective. Le principe consiste à capter les polluants tout en conservant les minéraux comme le calcium et le magnésium. Les systèmes peuvent être installés sous évier pour traiter uniquement l'eau de boisson ou à l'entrée du logement pour un usage plus large.

« Aujourd'hui, la demande porte davantage sur la qualité de l'eau que l'on boit »

Jean-Christophe Meynard, Président directeur général de Talassa



L'entreprise fonctionne principalement sur un modèle locatif, avec un abonnement mensuel. Compter environ 29,90 € par mois pour un filtre sous évier et 49,90 € pour un système couvrant l'ensemble du logement. Filtrabio met aussi en avant une fabrication locale et des tests réalisés dans des zones exposées du sud lyonnais après les alertes sur les PFAS.

↳ <https://filtrabio.fr/>

2 Talassa, une approche entre traitement global et solution ciblée à l'achat

Installée à Brignais, la PME Talassa propose également deux types d'équipements complémentaires : un filtre sous évier accessible et une station complète pour traiter toute l'eau du logement. Créée il y a 20 ans, Talassa s'est d'abord développée autour des adoucisseurs pour lutter contre le calcaire. L'entreprise a progressi-

vement élargi son offre avec l'apparition de nouvelles préoccupations liées aux PFAS et aux micropolluants.

« Avant, on traitait surtout le confort. Aujourd'hui, la demande porte davantage sur la qualité de l'eau que l'on boit », explique Jean-Christophe Meynard le Président directeur général. Premier niveau d'équipement : Nemo. Ce filtre compact se place sous l'évier et traite uniquement l'eau de boisson. Il ne nécessite pas de travaux importants et peut être installé facilement, y compris en appartement. Son prix est d'environ 150 €, avec une cartouche à remplacer chaque année pour 50 €. Une nouvelle version attendue en septembre permettra d'élargir la filtration aux métaux lourds et aux résidus médicamenteux.

Second niveau : la station Lylo. Installée à l'arrivée d'eau, elle traite toute l'eau du logement. Elle combine filtration des particules, adoucissement et traitement de polluants comme le chlore ou les PFAS. Cette solution, plus complète, est destinée aux maisons. Elle nécessite une installation par un professionnel, pour un coût d'environ 2 000 €, avec un entretien annuel. L'entreprise s'appuie sur des certificats de performances très concluants. L'entreprise réalise un chiffre d'affaires de 8 millions d'euros, emploie 30 collaborateurs et consacre 4 % de son activité à la recherche et développement. Elle s'appuie sur un réseau national de 1 000 revendeurs et installateurs partenaires.

↳ <https://www.talassa.fr/>



Les bonbonnes Filtrabio, filtrent respectivement 600 000 litres d'eau pour le grand format et 150 000 pour le petit. Photo d'archives Lea Fernoux

Lyon

Ciné-concert, classique, animation : le cinéma se vit en plein air cet été

De la mi-juin à fin août, Lyon et sa proche banlieue multiplient les séances sous les étoiles. La plupart sont gratuites et ouvertes à tous. Classiques, animations, films d'auteur, ciné-concerts... Tour d'horizon, du plus proche au plus loin de chez soi.

● **17 au 20 juin - Pasino Cinéma Club en Plein Air**
Le Pasino Grand La Tour-de-Salvagny sort l'écran dans son parc pour quatre soirées gratuites sous les étoiles. Au programme : *Jurassic Park* (17 juin), *Babysitting* (18 juin), *American Nightmare Sans Limite* (19 juin) et *Tous en Scène* (20 juin).

À partir de 21h, gratuit sur réservation en ligne. 200 avenue du Casino, La Tour-de-Salvagny.

● **À partir du 23 juin - L'Été en cinémascope**

Rendez-vous devenu incontournable depuis plus de trente ans, l'Institut Lumière installe son écran en plein air place Ambroise Courtois pour dix soirées gratuites de juin à août. La programmation mêle comédies, classiques et films d'auteur : *The Mask* (23 juin), *Femmes au bord de la crise de nerfs* d'Almodóvar (30 juin), *La Vérité* avec Brigitte Bardot (7 juillet), *Aline de Valérie Lemerrier* (21 juillet), *Tchaoupan-tin* avec Coluche (4 août), *Le Vent se lève* de Miyazaki (11 août), et *Moulin Rouge* de Baz Luhrmann (25 août).

22h les 23 et 30 juin et 7 et 15 juillet. 21h45 les 21 et 28 juillet. 21h30 les 4 et 11 août. 21h15 le 18 août et 21h le 25 août. Gratuit. Place Ambroise Courtois, Lyon 8^e. Restauration par le Jardin d'Anais sur place.

● **1er au 4 juillet - Sommerkino!**

Pour son 15e anniversaire, le festival du film germanophone du Goethe-Institut ouvre sur un ciné-concert autour de *Nosferatu* de Murnau (1er juillet). Suivront *I'm not Stiller* de Stefan Haupt (2 juillet), *Une enfance allemande : île d'Anrum* du cinéaste Fatih Akin (3 juillet) et la tragi-comédie *Peacock* (4 juillet). Tous les films sont



L'Institut Lumière organise chaque année des séances en plein air dans le 8^e. Photo d'archives Stéphane Guiochon

en version originale sous-titrée en français.

Du 1er au 4 juillet à 21h45, gratuit. Place d'Ainay, Lyon 2^e.

● **4 juillet - Auditorium sous les étoiles**

Une soirée en deux temps au pied de l'Auditorium de Lyon. D'abord un concert des cuivres et percussions de l'Orchestre National de Lyon, puis la projection d'*En fanfare* d'Emmanuel Courcol (2024), portrait croisé de deux frères que tout oppose, réunis par la musique.

À partir de 21h30, gratuit. Place Charles-de-Gaulle, Lyon 6^e. Petite restauration sur place.

● **7 au 24 juillet - À la belle étoile (CinéDuchère, Lyon 9e)**

Quatre soirées dans quatre lieux différents du 9e arrondissement. Les projections commencent avec *Le Château dans le ciel* de Miyazaki à la Halle agricole de la Duchère (7 juillet), *Wonka* de Paul King au quartier Vergoin (15 juillet), et *Le Robot Sauvage* de Chris Sanders place Giséle Halimi (23 juillet). *Les Barbares* de Julie Delpy sera projeté au stade du Gymnase Jean-Zay, Gorge de Loup (24 juillet).

Dès 21h45, gratuit.

● **8 et 23 juillet - Cinéma en plein air (Oullins-**

Pierre-Bénite)

La commune propose deux soirées participatives : les films ont été choisis par les habitants via vote en ligne. Rendez-vous le mercredi 8 juillet à la Saulaie et le jeudi 23 juillet au parc Tarassieux.

Le programme exact sera bientôt communiqué.

● **À partir du 8 juillet - Vivez l'été**

Chaque été, le cinéma Le Zola sort de sa salle pour porter le grand écran dans les parcs, stades et squares de Villeurbanne. Dans le cadre du programme Vivez l'été, neuf séances gratuites sont proposées dans différents quartiers. La programmation, du 8 juillet au 26 août, mixe classiques et films familiaux. À noter le ciné-concert du 5 août (21h30), *Châaba Project* de Wahid Chaïb à la Doua-Parc de Feyssine.

Gratuit. Programme complet sur lezola.com.

● **9 juillet, 24 juillet, 21 août - Vents d'images**

Trois soirées au parc du Clos Layat, avec une programmation choisie par les habitants du quartier. Au menu : *Little Miss Sunshine* (9 juillet à 22h15, précédé d'une revue de théâtre et d'un concert de jazz), *Sauvages* de Claude Baras, film d'animation écologique (24 juillet à 21h45) et *Parvana* de Nora Twomey, sur

Un festival de cinéma européen gratuit revient dans une cour du Vieux Lyon du 20 au 24 juillet

C'est en habitant face à la Cour des Loges que Roland Stevenot a eu l'évidence : le Vieux Lyon, berceau du cinéma, n'avait pas de festival. Ce scénariste-réalisateur de formation, qui a travaillé sur des productions comme *Braquero*, a donc monté un événement gratuit dans la cour privée du Palais Saint-Jean. La première édition, en 2025, a réuni 2 300 spectateurs.

Pour cette deuxième édition, le fil conducteur est européen et humaniste : cinq films autour des marges et de la solidarité, dont *Chat noir, chat blanc* d'Emir Kusturica, *La Plus Précieuse des Marchandises* de Michel Hazana-

vicius (film d'animation sur la Shoah) et *Good Morning England* de Richard Curtis. Le réalisateur Olivier Marchal sera parrain du festival, avec une masterclass prévue au Musée du Cinéma Miniature le 20 juillet.

Chaque soir dès 19h, le public est accueilli avec buvette, marionnettiste de rue, jeu et concerts live, avant la projection sur écran de 5 mètres. Le festival est intégré au dispositif municipal Tout l'monde dehors.

● **Marie-Agnès Laffougère**

Du 20 au 24 juillet, Festival du film européen du Vieux-Lyon, gratuit. Cour du Palais Saint-Jean, Lyon 5^e.

l'Afghanistan sous les Taliban (21 août, 21h15). Chaque séance est accompagnée d'animations ludiques avant chaque séance.

Gratuit. Parc du Clos Layat, Lyon 8^e.

● **15 au 18 juillet - Cinéma sous les Étoiles**

L'incontournable festival bénévole revient pour une 24e édition avec quatre soirées gratuites place d'Ainay. Le programme n'est pas encore annoncé mais chaque long-métrage est précédé d'un court. Le tout 100 % gratuit.

Gratuit. Place d'Ainay, abbaye du même nom, Lyon 2^e.

● **31 juillet - Fête d'été de la Cité-Jardin**

Activités ludiques, repas festif à prix libre préparé par Les Dames de Gerland et La Légumerie, puis projection du film d'animation *Calamity, une enfance de Martha Jane Canary* de Rémi Chayé (2020), sur une jeune fille qui choisit la liberté dans l'Ouest américain.

De 18h30 à 23h15, gratuit. Arène de la Cité-Jardin de Gerland, 7^e arr. (accès rue Georges-Gouy ou rue de l'Effort, métro Debourg).

● **17 au 19 août - Offenbach sous les étoiles**

Deuxième édition de ce cycle imaginé par Nuées d'Images et l'Opéra de Lyon, consa-

cré cette fois à Jacques Offenbach. Trois soirées : une captation des Contes d'Hoffmann dans la production 2026 de l'Opéra de Lyon (17 août), le film de Powell et Pressburger (1951, 18 août) et un documentaire retraçant la vie du compositeur (mercredi 19 août). Les films seront diffusés en version originale sous-titrée.

20h30, gratuit. Gymnase Jeunet, Lyon 5^e.

● **20 août - Célestins sous les étoiles**

La soirée commence par une visite guidée du Théâtre des Célestins à 19h (réservation obligatoire), puis, à la tombée de la nuit, projection en plein air des *Garçons et Guillaume, à table!* de Guillaume Gallienne (2013), comédie sur l'identité et les normes de genre.

Dès 19h, gratuit. Place des Célestins, Lyon 2^e.

● **26 août - Ciné-mondes**

Animations culturelles, repas commun aux saveurs du monde dès 19h30, puis, une fois la nuit tombée, projection du film en marionnettes animées *Interdit aux chiens et aux Italiens* d'Alain Ughetto, sur l'histoire d'une famille italienne en exil fuyant fascisme et misère.

À partir de 20h30, gratuit. Esplanade Nelson-Mandela (77, rue Maurice-Flandin), Lyon 3^e.

Sytral. Véronique Sarselli multipliera ses indemnités par 4

TRIBUNE DE LYON - David Gossart - 19 juin 2026

Lors du premier conseil d'administration de Sytral Mobilités, qui se déroulera mercredi prochain, la présidente et ses vice-président proposeront d'augmenter sensiblement leurs indemnités par rapport au mandat précédent.



Véronique Sarselli, nouvelle présidente de la Métropole de Lyon et de Sytral Mobilités. © Léo Poudré

Le premier conseil métropolitain du mandat avait été houleux. Déjà, la décision du nouvel exécutif d'augmenter la présidente de 700 euros, d'attribuer onze voitures de fonction au directeur général des services, à la directrice de cabinet et aux directeurs généraux avait été largement critiquée par l'opposition, notamment écologiste.

Le débat devrait ressurgir dès mercredi. Car lors du prochain, et premier, conseil d'administration de Sytral Mobilités depuis le début du mandat, qui se tiendra mercredi 24 juin, il sera proposé une augmentation des indemnités de la présidente et des vice-présidents de la structure.

Multiplié par deux pour les vice-présidents

La délibération prévoit de porter l'indemnité de la présidente à 2 877,37 euros brut, et celle des vice-présidents à 1 356,47 €.

Soit un joli bond dans les deux cas. L'indemnité double ainsi pour les vice-présidents. En 2022, le Sytral présidé par Bruno Bernard avait fixé leur montant à 641 euros, sauf pour le premier vice-président Jean-Charles Kohlhaas qui émargeait lui déjà 1 283 euros.

Quant au président, en 2022 son indemnité était de 727 euros. La présidente s'apprêterait donc à multiplier, peu ou prou, par quatre son indemnité.

20/06/26

Lyon

Jusqu'à 90 % de riverains mécontents, Redorons la Guillotière veut que ça change

Redorons la Guillotière, association d'habitants et de commerçants du quartier a profité du nouveau mandat des exécutifs à la Ville et à la Métropole pour lancer une enquête dont les résultats ont été présentés ce mercredi soir. Propreté et sécurité cristallisent les mécontentements et demeurent les priorités des riverains.

Plusieurs élus, majorité et opposition confondues, de la Ville de Lyon, des 3^e et 7^e arrondissements et de la Métropole ont assisté ce mercredi 17 juin en soirée, à la restitution de l'enquête menée en avril dernier par l'association de riverains et de commerçants, Redorons la Guillotière. Un questionnaire diffusé en ligne à l'ensemble des 88 adhérents et de leurs proches habitant le quartier voulait connaître leur ressenti et leurs préoccupations. Avec pour objectif « d'aller plus loin que les constats en effectuant des propositions et des solutions concrètes ».

Un quartier sur deux arrondissements

C'est la main sur le cœur que tous ces élus de la Ville de Lyon, des 3^e et 7^e arrondissements et de la Métropole ont juré au micro devant une soixantaine de personnes réunies dans un célèbre bar à bières du quartier, de poursuivre des actions censées améliorer la vie des habitants de ce quartier qui s'étend sur les 3^e et 7^e arrondissements. Si le nombre de répondants, 147, est à rapprocher de celui de la population vivant à La Guillotière (autour de 9 000 autour de la place Gabriel-Péri (3^e) et presque 30 000 côté Nord) pour une mise en perspective nécessaire, tous les intervenants ont salué la qualité du travail réalisé par le bureau de l'association et son coprésident, Xavier Calmard.

Entre 72 et 90 % d'insatisfaits

Les chiffres dévoilés sont pourtant très sévères : la propreté des rues, la tranquillité publique et la sécurité, les priorités, recueilli entre 72 et 90 % d'insatisfaits (lire par



L'association demande pour le quartier, une mutualisation Ville-Métropole des services de propreté. Photo d'archives Régis Barnes

ailleurs). Ils estiment que la situation se serait même dégradée : trottoirs jonchés de débris, dépôts sauvages autour des conteneurs, bars et restaurants clandestins qui proposent de l'alcool en toute illégalité, notamment la nuit. Mais aussi vente de cigarettes de contrebande, trafic en tout genre et sentiment d'insécurité, en particulier chez les femmes, brossent un portrait peu reluisant du secteur. Sans omettre la dégradation de l'offre commerciale avec l'absence d'un supermarché et d'enseignes de proximité.

Mettre fin au trafic de cigarettes

Rien de très surprenant dans tout cela serait-on tenté de dire. Malgré un fort attachement à leur quartier, des habitants ressentent depuis des années un sentiment d'abandon institutionnel et une lassitude exprimés régulièrement dans nos colonnes. Et une partie des répondants appelle d'ailleurs à des « solutions durables plutôt que répressives ».

Parmi les pistes évoquées : faire de Moncey-Péri-Mazargan un quartier test pour la nouvelle brigade anti-incivilités proposée par la Ville de Lyon et pour la brigade de sécurité des transports en commun de la Métropole ; Mettre fin au trafic de cigarettes et li-

miter les ouvertures tardives et nocturnes des commerces en prenant des arrêtés municipaux ou préfectoraux ; Supprimer tous les silos de collecte hors verre et compost ; Passer en service unique des services de propreté comme c'est le cas à Mermoz (8^e) ou à La Confluence. Enfin, remettre en état le bâtiment Le Clip sur la place Péri et son parking « fantôme » de 6 étages, en l'ouvrant au public.

Droite et gauche main dans la main ?

Fanny Dubot, la maire écologiste du 7^e est la première à intervenir, « on va s'en servir comme feuille de route pour la place Péri sur notre second mandat en travaillant avec l'État, la Ville et la Métropole ». Le socialiste Philippe Prieto, nouvel adjoint à la Sécurité à la Ville de Lyon parle de « relations avec la Métropole et la Région, sans polémique et dans l'intérêt général ». Son homologue à l'Économie, Eric Lambert s'y engage, « les collectivités vont travailler ensemble sur la question du commerce, il faut faire des contrôles plus vite et plus fort ». Hélène Baronnier, conseillère métropolitaine dans la majorité et élue d'opposition dans le 3^e l'assure, « on est des pragmatiques, on va coopérer sans se marcher sur les plates-ban-

Repères ► En chiffres

- Du 13 au 27 avril 2026 : enquête par questionnaire diffusée auprès des habitants et des commerçants de la Guillotière.
- 147 personnes ont répondu au sondage
- Pourcentages de personnes insatisfaites : 90 % le sont au sujet de la propreté des rues et des espaces publics 78 % ; 73 % sur la tranquillité publique, 72 % sur la sécurité des biens et des personnes et 50 % que la qualité des aménagements des espaces publics.
- Ressenti sur la situation du quartier : 49 % des personnes interrogées estiment que la situation s'est dégradée, 40 % qu'elle n'a pas significativement changé et 11 % qu'elle s'est améliorée.

des ». Quant au vice-président LR de la Métropole, Pierre Oliver, « on a envie de trouver des solutions en tournant la page des dix dernières années et sans se renvoyer la balle ».

On doute qu'une telle concorde tienne dans le temps. Diplomate, Xavier Calmard nous confie dans un sourire, vouloir y croire : « Nous, on veut bien être la Suisse et travailler avec tout le monde ».

● Régis Barnes

Lundi 22 juin 2026

Actu Lyon et région

11

Rhône

Canicule : l'alerte reste à l'orange, mais la semaine sera étouffante

Épargné de justesse par la vigilance rouge, le Rhône reste placé en vigilance orange canicule. Les fortes chaleurs devraient s'installer durablement, avec des valeurs souvent proches ou supérieures à 35 °C jusqu'à la fin de la semaine.

A lors que 35 départements sont placés en vigilance rouge canicule depuis ce dimanche et que 14 nouveaux doivent les rejoindre à partir de ce lundi à midi, le Rhône échappe de peu au niveau d'alerte maximal. Le département reste toutefois en vigilance orange, au même titre que 39 autres départements. Ce lundi, aucun département français ne sera d'ailleurs maintenu en vert.

Le Rhône va (encore) frôler les 40 °C

Selon Météo-France, le pic de cet épisode caniculaire est attendu entre dimanche et lundi. Dans le Rhône, la situation restera particulièrement éprou-



Samedi, les passants cherchaient l'ombre et la fraîcheur alors que le mercure ne redescend pas. Photo Nicolas Liponne

vante avec des nuits tropicales et des maximales très élevées.

À la station de référence, Lyon-Bron, le mercure a atteint 37,7 °C dimanche à 17 heures. 38 °C à Lyon 7^e, 37 °C à Montagny, 35 °C à Limonest... En ville, on se préparait à une nouvelle

nuit étouffante avec un mercure qui ne devait pas descendre sous les 24 °C avant une nouvelle envolée dès ce lundi matin. Les prévisions annoncent des températures similaires (approchant les 40 °C) pour ce début de semaine. Les valeurs res-

teront proches de 37 °C mardi et mercredi, grimperont à 39 °C jeudi puis à nouveau 40 °C vendredi avant d'éventuels orages le week-end prochain. La durée de cet épisode le rend encore plus difficile à supporter : ce lundi, cela fait une semaine que

La pollution à l'ozone de retour

En raison de la vague de chaleur qui s'est installée dans le Rhône, la pollution à l'ozone est de retour dans le bassin rhodanien. Par conséquent, le Préfet du Rhône a activé, dès le jeudi 18 juin, le niveau information-recommandation pour la Métropole de Lyon et le Rhône.

les températures dépassent les 30 °C à Lyon.

Du nord au sud du département, les écarts demeurent limités. À Tarare, les pointes devraient atteindre 37 °C en début de semaine, avant un léger répit mercredi autour de 34 °C. La chaleur gagnera ensuite en intensité pour revenir à 37 °C vendredi. Même tendance à Beaujeu, où les relevés oscilleront entre 35 et 37 °C durant la semaine.

● **Pauline Cavalier**

Lundi 22 juin 2026

Actu Villeurbanne | 29

Villeurbanne

Funanbule, burlesque, acrobaties... Trois jours de show aux Invites

Le DJ set de Ouai Stéphane a parfaitement conclu une 19^e édition historique des Invites de Villeurbanne dimanche 21 juin au soir. « La jauge de spectateurs a été dépassée partout. Alors que la culture est mise à mal, que les menaces idéologiques planent et que la censure augmente, ce festival prône tout l'inverse. Ici, la fête est une force politique », se réjouit Nadège Prugnard, directrice des Ateliers Frappaz, co-organisateurs de l'événement. Rendez-vous en 2028!



Avec "Soka Tira Osoa", Basinga proposait vendredi après-midi une performance de funambules à taille humaine qui se joue en bi-frontal, avec artistes et spectateurs face à face. Photo Garisse Soudan



Pour le premier jour, vendredi matin, les transports en commun villeurbannais basculent dans la fiction avec des formats courts et décalés proposés par le collectif Xanadou. Photo Nicolas Liponne



Les festivaliers ont pu profiter de l'eau et des points de fraîcheur de l'avenue Henri Barbusse et des Gratte-Ciel. Photo Garisse Soudan



On retiendra de cette édition les fortes chaleurs. Pourtant, elles n'ont pas empêché le déroulé du festival. Photo Nicolas Liponne



Sur les coups de 15 heures, samedi, une drôle de foule, emmenée par Bertrand Devendeville, a pris possession de l'avenue Henri-Barbusse. Photo Garisse Soudan



Samedi matin, place Lazare-Goujon, la compagnie Gratte-Ciel a rassemblé des centaines de spectateurs devant des acrobaties en haute altitude, à 6 mètres de haut. Elle a remis ça dimanche soir. Photo Nicolas Liponne



Dans l'après-midi de cette deuxième journée, Anatomik Madam'Kanibal performe autour d'un théâtre d'objets, de fakirisme et de burlesque. Photo Garisse Soudan

22/06/26

Lyon 1er • 610 kg d'encombrants et 1350 déchets sortis de la Saône: nettoyage fructueux ce samedi



Ce samedi 20 juin, au niveau du quai de la Pêcherie (Lyon 1^{er}), Randossage et leurs amis ont réalisé un nettoyage écocitoyen subaquatique pour dépolluer ce bout de Saône. 30 volontaires ont ramené 610 kg d'encombrants et 1350 déchets ont été caractérisés par Gaëlle Darmon, Scientifique de Wao nature & conservation, en effet les déchets, aquatiques et terrestres, collectés sont triés par catégorie et pesés. Photo Éric Baule

Histoire locale

Lyon 4e

La Maison Brunet : symbole de révoltes, citadelle des canuts

Chaque dimanche, *Le Progrès* se plonge dans l'histoire de Lyon, la grande et la petite. Celle des hommes et du patrimoine. Cette semaine, l'histoire de la Maison Brunet, nichée sur les pentes de la Croix-Rousse, l'un des points forts de l'insurrection des canuts.

Perchée au sommet des pentes de la Croix-Rousse, la Maison Brunet domine la Saône depuis près de deux siècles. Avec ses dimensions imposantes et sa position stratégique, elle est devenue l'un des symboles des révoltes des canuts. L'immeuble doit son nom au fabricant de soieries, Claude Brunet qui le fait construire au milieu des années 1820. L'industrie lyonnaise connaît alors une profonde mutation. Les métiers Jacquard se généralisent. Plus hauts que les anciens métiers, ils nécessitent des ateliers plus vastes.

Claude Brunet imagine un bâtiment adapté à cette nouvelle

organisation du travail. Les plafonds sont élevés. Les fenêtres sont larges et hautes, afin de laisser passer le plus de lumière possible et de permettre aux ouvriers de travailler de longues journées. Les appartements servent à la fois de logements et d'ateliers. L'ensemble occupe presque tout un flot entre l'actuelle place Rouville, la rue Rivet, la rue Prunelle et la rue de Flesselles.

Un projet ambitieux et trop coûteux

Le projet est ambitieux. Il est aussi coûteux. Brunet investit une grande partie de sa fortune dans l'opération. Au même moment, la Fabrique lyonnaise traverse une période difficile. Les commandes ralentissent. Les prix sont tirés vers le bas et les revenus espérés ne compensent pas les dépenses engagées. L'opération tourne à l'échec. En 1831, les créanciers obtiennent la vente judiciaire de l'immeuble. Claude Brunet



Derrière sa façade ocre subsistent les traces d'une époque où les immeubles étaient conçus pour produire autant que pour habiter. Photo d'archives Le Progrès

perd son bien et meurt ruiné peu après.

Cette même année, le bâtiment entre dans l'histoire de Lyon. En novembre 1831, les canuts se soulèvent pour obtenir un tarif minimum garantissant leur rémunération. La Maison Brunet devient l'un des points forts de l'insurrection. Sa situa-

tion dominante permet de surveiller les accès à la Croix-Rousse. Des canuts s'y retranchent. Ils tirent depuis les fenêtres sur les troupes envoyées pour rétablir l'ordre. L'immeuble gagne alors un surnom : la « Citadelle du peuple ».

Lors de la seconde révolte des canuts, en avril 1834, la Maison

Brunet est de nouveau au cœur des combats. L'armée envisage de bombarder le bâtiment depuis les hauteurs voisines. Le projet est finalement abandonné. L'immeuble échappe à la destruction.

La citadelle du peuple

Une autre histoire est souvent associée à la Maison Brunet. On affirme qu'elle compte 365 fenêtres pour les jours de l'année, 52 appartements pour les semaines, sept niveaux pour les jours de la semaine et quatre entrées pour les saisons. Cette interprétation est devenue populaire. Aucun document d'époque ne permet toutefois d'affirmer qu'elle a guidé la construction du bâtiment. Les historiens y voient davantage une légende née après coup. Il n'empêche : la Maison Brunet reste l'un des repères de la Croix-Rousse.

● De notre correspondante **M. Aschen**

TRIBUNE DE LYON - Véronique Lopes - 22 juin 2026

Lyon 6e. La rue Bugeaud va finalement être débaptisée

La Ville de Lyon a décidé de changer le nom de la rue Bugeaud (6e). Sa nouvelle dénomination sera connue dans plusieurs mois.



La rue Bugeaud, dans le 6e arrondissement de Lyon. © Pierre Ferrandis

La rue Bugeaud va être débaptisée. Selon nos informations, la ville de Lyon vient d'officialiser l'abandon ce patronyme controversé, référence à ce maréchal de France (1784-1849) qui fut gouverneur général de l'Algérie et qui orchestra de nombreux massacres d'Algériens lors de la colonisation à partir de 1836. Le sujet était à l'agenda des élus depuis 2024.

Mais le 6 février 2026, 45 des membres du Comité histoire et mémoires dans la ville (CHMV) de Lyon avaient rendu un avis consultatif en faveur de la débaptisation de la rue Bugeaud. Le CHMV doit être renouvelé lors du conseil municipal du jeudi 25 juin.

Cette rue qui relie le quai Sarraill à la place Edgar-Quinet, puis la rue de Créqui au boulevard des Brotteaux, va donc changer de nom, « *mais aucun calendrier n'est encore établi* » sur le nouveau patronyme, confirme Aline Guitard, adjointe aux Mémoires, à *Tribune de Lyon*.

« Plus de femmes dans l'espace public »

Rassurante, l'élue compte prendre son temps pour que ce changement de nom se passe au mieux. Dans un premier temps, place au nom du remplaçant ou de la remplaçante. « *Il ne suffit pas de débaptiser. Nous allons faire un travail de présélection de noms de remplacement, qui nous ont été proposés via les différentes concertations, et qui sont maintenant dans la base de données de la Ville de Lyon* », explique Aline Guitard, qui voudrait qu'il y ait plus de femmes dans l'espace public lyonnais.

« *Il y a aussi beaucoup de noms qui avaient été proposés lors du changement de nom de la place Abbé-Pierre, qui maintenant s'appelle la place Gisèle-Halimi* » continue l'élue.

Donc dans un premier temps, les membres du CHMV se réuniront en septembre 2026, pour échanger sur les différentes options.

Un processus démocratique et participatif

Comme cela a été le cas pour la place Abbé-Pierre, les Lyonnais seront invités à s'exprimer sur une liste de noms, via la plateforme participative de la Ville de Lyon, Oyé. Mais aussi via des votes « papier », afin d'« éviter la fracture numérique, et n'exclure personne ».

Ensuite, le processus de débaptisation se fera en douceur. « *Nous allons mettre en place un accompagnement pour les habitants. Et pour les commerces, celui-ci sera encore plus soutenu. On ne veut mettre personne en difficulté* » rassure l'élue qui souhaite agir de manière constructive.

« Décolonisation de l'espace public » à Lyon

Cette décision s'inscrit dans une politique de la Ville de Lyon « *de décolonisation de l'espace public* ».

Le 11 juin, sur la place Sathonay (Lyon 1^{er}), une plaque a été posée au pied de la statue du sergent Blandan, installée en 1962, peu de temps avant la fin de la guerre d'Algérie.

Sur cette plaque, on peut lire : « *La campagne militaire menée par la France, mobilise alors jusqu'à 100 000 soldats dirigés par le général Bugeaud contre les combattants résistants à la conquête coloniale, mais aussi contre la population civile, victime de massacres, déplacements forcés, destruction de villages et de cultures. L'Algérie aurait perdu près du quart de ses habitants entre 1830 et 1872.* »

Contrairement à Blandan, natif de Lyon, le nom de Bugeaud va disparaître des rues de Lyon. « *Plusieurs sujets nécessitent que l'on s'interroge. Il y a des collectifs qui veulent que l'on débaptise tout. Il y a des historiens qui sont plus nuancés. Ce qui est important c'est de participer à une éducation populaire, comme nous l'avons fait place Sathonay avec la plaque qui est aujourd'hui sur le socle de la statue* » rappelle l'adjointe qui pourrait développer ce type de messages historiques dans d'autres endroits de Lyon.

Mardi 23 juin 2026

Loisirs Lyon et région | 45

Lyon

Musée des arts de la marionnette : Guignol en tête du nouveau parcours

Comme tous les 4 ans, le musée vient de renouveler les deux tiers de son exposition permanente. Avec un héros lyonnais en guise de fil rouge.

Bien sûr, il y a Guignol, présent comme un inévitable fil rouge au gré des 10 salles du parcours permanent du Musée des arts de la marionnette (MAM).

Le héros lyonnais a même pris davantage de place à l'issue de la « virevolte » le nom donné par le musée à l'opération de renouvellement de ses collections opérée tous les 4 ans.

Il apparaît dès la première salle mais curieusement habillé de vert : il s'agit en fait de son émanation parisienne, utilisée à la fin du XIX^e siècle au parc des Buttes Chaumont.

« On voit qu'il a beaucoup joué » reconnaît Paul Ripoché, référent scientifique du MAM qui précise les contours de la nouvelle exposition : « Guignol était aussi présent dans le précédent parcours mais pas avec un traitement thématique, c'était beaucoup moins apparent. Il y avait une demande du public et des guignolistes aussi, les professionnels qui y ont consacré leur vie et n'y trouvaient peut-être pas leur compte ou en tout cas voulaient plus d'informations. »

Un Guignol fragile

Parmi les 300 objets exposés (dont 200 nouveaux), il y a aussi la « triade » composée de Guignol, Madelon et Gnafron.

« Ces pièces sont les plus anciennes de la collection et même les plus anciennes tout court de l'histoire de Guignol puisqu'elles sont contemporaines de Laurent Mourguet », indique Paul Ripoché.

Les trois marionnettes sont exceptionnellement exposées derrière des vitres (le reste de la scénographie joue avec des fils de laine) et accueillent le visiteur dans la pénombre. « Les visages sont peints, le tissu peut s'altérer



Le musée des arts de la marionnette vient de renouveler près de 70 % de son exposition permanente. Photo Guillaume Beraud

« Il y avait une demande du public et des guignolistes aussi, les professionnels qui y ont consacré leur vie »

Paul Ripoché, référent scientifique du MAM

et la lumière leur est très préjudiciable », relève Paul Ripoché.

« Pour des questions de conservation, il faut qu'on les remette en réserve à l'issue de ces 4 ans, c'est un peu un crève-cœur : toutes proportions gardées, c'est comme si le Louvre rangeait la Joconde sauf que la Joconde n'est pas aussi fragile. »



Paul Ripoché en 2024. L'expert souligne la fragilité des œuvres présentées au public. Photo d'archives Mam-Gadagne

Le nouveau visage du MAM est toutefois très loin de se cantonner à la figure de Guignol.

Du Japon à l'Iran

On y croise son ancêtre, Polichinelle, ses cousins (Judy et Punch en Angleterre) mais aussi des traditions étrangères (bunraku japonais, ma-

riottes à fil et portées de Côte d'Ivoire, personnages d'Indonésie et d'Iran...).

Le musée collabore aussi étroitement avec des compagnies contemporaines comme le théâtre de Romette du metteur en scène Johnny Bert. Il expose le personnage d'un de ses spectacles, Hen, une sorte de pantin queer questionnant les identités de

Tout un été avec Guignol



La fameuse marionnette lyonnaise sera particulièrement mise en valeur cet été. Photo d'illustration Joël Philippon

Dans le sillage du renouvellement du parcours permanent initié au Musée des arts de la marionnette (MAM), plusieurs spécialistes de Guignol dans la région s'associent pour lancer le Guignol (f) Estival. Il s'agit de proposer pendant tout l'été des spectacles, des expositions, des rencontres... autour de la marionnette. Le MAM programmera par exemple des spectacles gratuits chaque week-end de juillet et le 29 août mais aussi une balade urbaine familiale en partenariat avec le Théâtre Le Guignol de Lyon et le théâtre La Maison de Guignol. Le musée-théâtre Guignol à Brindas organise des ateliers pour apprendre aux enfants à fabriquer une marionnette et la manipuler. Un lieu basé dans la Loire, la BatYsse de Pélussin, est aussi associé à l'événement.

Une manière de montrer que l'art de la marionnette s'empare toujours des débats qui irriguent la société.

● Guillaume Beraud

Musée des arts de la marionnette, 1, place du Petit Collège (Lyon 5^e). Du mercredi au dimanche de 10 h 30 à 18 h. Tarifs : 9/7 euros. www.gadagne-lyon.fr

TRIBUNE DE LYON 25/06 AU 01/07/26

AMÉNAGEMENT / TRANSPORT

21



© DAVID GOSSART

Les riverains de la route de Genas et rue de la Solidarité ont lancé une pétition.

Villeurbanne. Route de Genas, un passage piéton fantôme agace les riverains

A lors que les riverains du croisement entre la route de Genas et la rue de la Solidarité devisent de leurs agacements, une jeune fille traverse la grande artère en diagonale entre un imposant bus TB12 et des vélos qui empruntent la Voie lyonnaise dans le sens inverse. Quelques instants plus tard, une voiture, puis une autre pénètrent la rue de la Solidarité depuis la route de Genas, grillant clairement le panneau stop tout neuf posé à l'entrée. Voilà qui résume fort bien le fonds des récriminations des riverains de ce croisement depuis l'achèvement des travaux qui ont transformé la chaussée route de Genas, non loin de la gare de Villeurbanne. Une voie de bus dans chaque sens, une voie voiture, une piste cyclable, des plantations... et plus de passage piéton. En tout cas, plus de passage protégé en face de la rue de la Solidarité. Alors que les commerces, le laboratoire d'analyse sanguine ou la pharmacie se trouvent au fond de la rue Camille, juste en face. « Maintenant, pour traverser,

il faut faire 200 ou 300 mètres de chaque côté pour trouver un passage piéton. Or, il y a des personnes handicapées, âgées, pour qui ce détour, qu'il faut faire également de l'autre côté de la rue puis encore au retour, est très long et fatigant. Et c'est dangereux pour ceux qui préfèrent traverser comme avant », résume Dominique Charvin et Joël Curty, président et membre de la copropriété qui jouxte ce carrefour. Ils ont lancé une pétition en ligne pour le retour du passage protégé, et le rétablissement du double sens de circulation rue de la Solidarité. Les riverains ont depuis des mois pris attache avec Métropole, la Ville de Villeurbanne et Sytral Mobilités. « Nous avons eu une fin de non-recevoir de la Métropole avant les élections, et le Sytral nous explique que laisser le passage piéton aurait nécessité la coupe d'un arbre ! En attendant, les gens prennent des risques et l'on attend un accident pour bouger », déplorent les habitants qui entendent mobiliser désormais d'autres copropriétés ainsi que les commerçants. **DAVID GOSSART**

Passage piéton. Le Sytral étudie la question

La Ville de Villeurbanne se montre favorable à « la mise en place d'une traversée piétonne au droit de la rue de Solidarité, à la condition qu'elle soit sécurisée ». Contactés, la Métropole de Lyon et Sytral Mobilités confirment être « au fait des difficultés rencontrées par les piétons pour traverser la route de Genas aux abords du croisement avec la rue de la Solidarité. Les difficultés techniques rencontrées jusque-là, qui n'ont pas permis de mettre en œuvre le passage piéton dès l'origine, vont être réexaminées

en lien avec les partenaires du projet pour essayer de trouver une solution adaptée ». Quant au double sens partiel instauré pour permettre aux riverains d'accéder à leurs parkings, mais qui permet aussi à tous d'emprunter la voie en sens inverse, Villeurbanne concède que l'adaptation des usages à cette nouvelle organisation peut prendre un peu de temps. « Si les dysfonctionnements perdurent, la mise en place d'une signalisation verticale pourra être posée ».

LYON 3^e

Part-Dieu. Les taxis veulent plus de place devant la gare

Depuis la fin des travaux d'aménagement de la gare de la Part-Dieu, l'ancienne station d'une trentaine de places pour les taxis du côté de la place Béraudier a été supprimée. Ne laissant que celle disposée de l'autre côté de la gare, à Villette, avec ses 100 places. Insuffisant pour la structure Force Taxi 69 et son représentant Gehad Rejim. « Il y a maintenant six sorties mais une seule station de taxis. Ça ne suffit pas, Villette est saturée, ça gêne la circulation », dit-il. La demande des taxis : rétablir la trentaine de places de Béraudier. « Six places nous sont promises, mais c'est ridicule, alors que les VTC font du stationnement sauvage. »

CONFLUENCE



© ARTESFACTORY LAB

Baignade. Les riverains s'expriment contre le projet

Les riverains de la darse de la Confluence contestent « vigoureusement » le projet de zone de baignade amorcé sous le mandat précédent par les majorités écologistes. Dans un communiqué, ils expliquent que, « victimes des nuisances sonores déjà existantes, nous savons que l'occupation par 300 personnes de bassins situés à moins de 30 mètres d'habitations va générer un bruit préjudiciable à la tranquillité, la santé et au bien-être des riverains ». Ils doutent que la future enquête d'impact sonore se fasse en conditions réelles et soulignent la saleté de l'eau et la présence de rongeurs. Une pétition a donc été lancée, et un collectif « Non au projet de baignade dans la Darse-Confluence » s'est formé.

TRIBUNE DE LYON 25/06 AU 01/07/26

Patrimoine

37

Il était une fois...

Les femmes de Rhône-Poulenc-Textile dans les rues

Quand les deux usines lyonnaises imposent un arrêt des ateliers et du chômage partiel en 1974, les ouvrières se mobilisent.

Le premier choc pétrolier d'octobre 1973 frappe de plein fouet Rhône-Poulenc-Textile (RPT), déjà fragilisé par la concurrence internationale sur le nylon et le polyester. En 1974, la direction annonce des fermetures temporaires de ses 18 usines françaises. Près de 10 000 salariés sont concernés. La branche Textile du groupe entre dans une crise profonde. Dans l'agglomération lyonnaise, deux sites sont touchés : la Rhodiacéta (Lyon 9^e), la plus grande usine de nylon de France à son apogée avec jusqu'à 7 000 salariés, et la Tase (Vaulx-en-Velin). Face aux fermetures prévues, ce sont les épouses d'ouvriers et les salariées qui prennent l'initiative de se mobiliser. Les travailleurs,

épuisés par des années de conflit ou craignant des sanctions de la direction, ne parviennent pas à porter seuls la contestation. Les actions de ces femmes ne se limitent pas aux manifestations. Cela passe par des démarches concrètes auprès de commerçants du quartier (boulangeries, épiceries) pour obtenir du crédit ou des dons de nourriture, et par une organisation collective de la solidarité au sein même de la communauté ouvrière. Cette mobilisation s'inscrit dans un contexte national du Mouvement de libération des femmes qui lance sa première « Grève des femmes » à Paris, et où les ouvrières de Lip (manufacture horlogère) à Besançon réalisent une grève retentissante.



© B. DELVON

Cependant la mobilisation de 1974 n'aura pas suffi. Le Plan textile de 1977 de Rhône-Poulenc prévoit la suppression de 6 000 emplois dans cette branche qui s'effondre à Lyon. La Tase ferme dans les années 1980 et la Rhodiacéta cesse définitivement son activité en 1981. La mobilisation de 1974 figure comme un épisode discret, mais révélateur : celui des femmes qui ont refusé de se taire.

Manifestation interprofessionnelle le 19 novembre 1974 à Lyon, en amont du mouvement des ouvriers de Rhône-Poulenc, qui savaient déjà qu'une partie d'entre eux seraient touchés par les mesures de chômage technique.

MAËLLE CHARLET

Parlons lyonnais

PAR JEAN-BAPTISTE MARTIN

De bon command

La locution *de bon command* signifie « facile à commander, docile, facile à vivre ». Elle est le plus souvent employée après le verbe être. Aujourd'hui, on l'entend surtout dans les cercles qui perpétuent la langue de Guignol. Autrefois, elle était bien vivante, comme le montre la conversation suivante rapportée par Nizier du Puitspelu dans son *Litré de la Grand'Côte* (1894) : « Eh bien, chère madame, êtes-vous contente de votre nouvelle bonne ? — Elle

a bien les côté en long, mais elle est de bon command. — C'est l'essentiel ; c'est assez connu que nous avons en partie tous les gens de bon command que sont un peu mollasses. »

Command est le déverbal du verbe *commander* qui vient du latin populaire **commandare*, réfection d'après *mandare* « charger, confier », du latin *commendere* « confier, charger, commander ».

Qui est-ce ? Jeanine Sontag

© ODÉE J. DEPORTE & DELVON ET DE SA REGION



Jeanine Sontag opérait dans la résistance à Lyon sous l'identité de Marie-Louise Beroujon. Arrêtée par la Gestapo, elle a été exécutée à Saint-Genis-Laval, cinq jours après le débarquement en Provence. Jetty Sontag, son vrai nom, est née le 14 juin 1925 à Zurich, en Suisse. Ses parents, juifs polonais, s'installent en Alsace aux débuts des années 1930. Elle fréquente le lycée des jeunes filles des Pontonniers à Strasbourg de 1929 à 1939. En 1940, l'Occupation contraint la famille à fuir. Les Sontag se réfugient à Lyon, au 24 rue Cuvier (Lyon 6^e) où ils tiennent une blanchisserie. Contre l'avis de ses parents, Jetty entre dans la Résistance en 1943, d'abord dans le mouvement Combat. Au printemps 1944, elle décide de passer à l'action armée. Elle se tourne vers le

bataillon des Francs-tireurs et Partisans de la Main-d'œuvre immigrée. Le 3 juillet 1944, le groupe dirigé par Max Szulewicz fait irruption dans un garage de la rue Gambetta, réquisitionné par la Wehrmacht, pour une opération de destruction de véhicules de l'armée allemande. Au moment de fuir, elle trébuche, se blesse et n'arrive pas à se relever. Elle tombe entre les mains de la milice qui la livre à la Gestapo. Interrogée sous sa fausse identité, elle est torturée dans les locaux de la Gestapo, puis à la prison de Montluc. Elle ne cède pas. Le 20 août 1944, 120 détenus sont conduits au fort de Côte-Lorette, à Saint-Genis-Laval, et sont exécutés. Leurs corps sont arrosés d'essence puis brûlés, avant que le bâtiment ne soit dynamité. Jeanine Sontag avait 19 ans. MAËLLE CHARLET

LYON CAPITALE 23/06/26



Pont de la Feuillée à Lyon. (@Métropole de Lyon)

Le pont de la Feuillée en chantier tout l'été à Lyon, la circulation perturbée

La Métropole de Lyon lance un important chantier de maintenance sur le pont de la Feuillée à Lyon. Des restrictions de circulation sont prévues jusqu'à la fin juillet.

Construit en 1950 et emprunté chaque jour par près de 11 000 usagers, le pont de la Feuillée fait l'objet d'une vaste opération de maintenance. La Métropole de Lyon a engagé des travaux destinés à réparer des défauts d'étanchéité ayant provoqué la corrosion de certaines parties de la charpente métallique.

Depuis le 22 juin, un échafaudage suspendu est installé sous l'ouvrage afin de permettre des interventions spécifiques, réalisées sous strict protocole sanitaire en raison de la présence de plomb dans d'anciennes peintures. En juillet, les équipes procéderont notamment au remplacement des joints de chaussée et de trottoirs, à la réfection de l'étanchéité et à la pose d'un nouvel enrobé.

Pendant toute la durée du chantier, la circulation reste possible dans le sens Saint-Paul vers Hôtel de Ville. En revanche, le sens inverse est fermé avec des déviations mises en place via les ponts Koenig et Juin. Des fermetures complètes sont également programmées certaines nuits de juillet, entre 22 heures et 5 heures. Les accès piétons et cyclistes seront maintenus.



Pont de la Feuillée à Lyon : corrosion de certaines parties de la charpente métallique. (@Métropole de Lyon)

Lyon 7^e

L'hôtel du Helder, un monument qui bascule dans la modernité



Pierre-Alexandre Descours, l'héritier aujourd'hui gérant de l'hôtel du Helder situé rue de Marseille à Lyon 7^e. Photo Nabil Benyoucef

Établissement historique de la rue de Marseille dans le 7^e, l'hôtel du Helder est à un tournant. Face à la concurrence des chaînes hôtelières, le propriétaire souhaite faire de sa particularité un atout pour l'avenir. L'hôtel se transforme, en gardant ce qui fait son charme.

Tout commence du côté de Marseille. Dans les années 30, l'ancienne propriétaire fait un séjour à l'hôtel du Helder, situé rue de Lyon. À son retour, elle donne ce nom à son établissement situé... rue de Marseille ! La famille Descours en prend la suite.

« En 1947, mes grands-parents ont quitté l'Ardèche pour y travailler. D'abord cuisinier, mon grand-père a acheté les murs », explique Pierre-Alexandre Descours, le petit-fils aujourd'hui gérant. L'établissement est dans la famille depuis trois générations, cuisiniers de père en fils et formés dans de prestigieuses écoles hôtelières.

« Mon établissement était en train de mourir, j'ai donc réinvesti »

Depuis 35 ans, l'actuel patron se démène. « Je fais le carrelage et les réparations. Je montais même les matelas et les évier sur mon dos ! » À

bientôt 60 ans, il reconnaît que son hôtel a besoin d'une remise à niveau.

« Mon établissement était en train de mourir, j'ai donc réinvesti », assure le gérant. Avec l'accord des bâtiments de France, tout sera refait en 18 mois : isolation, géothermie, VMC, climatisation, PMR.

Un hôtel bien placé et contribuant au tourisme à Lyon

Un rooftop faisant office de restaurant sera même installé, avec vue sur le Rhône. Une remise aux normes nécessaires, tout en respectant le style art déco des années 30. « C'est un risque financier mais limité, reconnaît P-A Descours. »

Je suis indépendant, en centre-ville, et je contribue au rayonnement culturel et touristique de Lyon. »

Michel Drucker a résidé dans cet hôtel lorsqu'il commentait le Tour de France en début de carrière, tout comme Kool and The Gang, The Wailers et NTM avant de connaître la gloire. Les administrations publiques à proximité, dont les deux universités, réservent régulièrement les 98 chambres de l'établissement.

Une volonté de survivre, dans un quartier en transformation

L'hôtel du Helder tient à son appartenance au 7^e, mais la

« J'aime ce que je fais, et je veux poursuivre l'histoire familiale »

Pierre-Alexandre Descours

subit. « Le quartier de la Guillotière a changé », souffle le patron. « Nous avons été braqués, et certains clients sont agressés dans la rue. Nous sommes démunis, et nous attendons l'action des pouvoirs publics. C'est usant. » D'autant plus que les mauvais avis laissés sur les différentes plateformes en ligne peuvent nuire à la fréquentation de l'hôtel.

Pourtant, P-A Descours, accompagné par Marlène à la réception depuis 20 ans, ne souhaite pas abandonner. « J'aime ce que je fais, et je veux poursuivre l'histoire familiale », insiste-t-il. « J'ai des propositions d'achat toutes les semaines, mais ce serait la facilité de laisser tomber. »

Proche de la retraite, le chef compte sur ses enfants pour poursuivre l'œuvre familiale.

● **De notre correspondant, Nabil Benyoucef**

Les deux-tiers de l'hôtel seront rénovés en septembre 2026, et les propriétaires espèrent une ouverture totale le 8 décembre pour la fête des Lumières.

LYON CAPITALE 22/06/26 par Loane Carpano



Site Neyret. Crédit : Ville de Lyon

Lyon : le site Neyret bientôt transformé en un tiers-lieu de la transition écologique

D'ici 2028, le site Neyret, situé dans les pentes de la Croix-Rousse, sera transformé en un tiers-lieu de la transition écologique géré par le porteur d'initiatives Pali Pali.

Le site Neyret, situé dans les pentes de la Croix-Rousse, a trouvé son repreneur. L'accélérateur de projets culturels, sociaux et solidaires, *"Pali Pali"* a été choisi par la Ville de Lyon dans le cadre de l'appel à projet lancé pour reprendre l'ancien site des Beaux-Arts. D'ici 2028, le bâtiment accueillera ainsi un lieu ouvert aux habitantes et habitants, aux associations, aux acteurs économiques et aux porteurs d'initiatives engagés dans la transition écologique et solidaire.

"Pali Pali" a notamment été retenu pour sa programmation, qui mêlera culture, sensibilisation, formations, débats publics, ateliers participatifs et initiatives citoyennes. L'objectif ? Transformer le lieu en une *"maison commune pour comprendre, expérimenter et accélérer les transitions écologiques"* : *"Le projet porte une vision ambitieuse sur ce lieu qui sera une véritable maison commune écologique, résolument tournée vers les Lyonnais et les Lyonnaises, avec un écosystème partenariale dense"*, se réjouit Gautier Chapuis, adjoint au maire de Lyon délégué au Climat et aux Patrimoines municipaux.

Salles d'activité, espaces de travail, terrasses...

Le lieu proposé par Pali Pali disposera d'espaces de travail, d'espaces d'exposition, de lieux de rencontres, de salles d'activités et de plusieurs terrasses, permettant, à terme, d'accueillir des spectacles et des temps de convivialité.

Le lauréat sera installé dans un bâtiment rénové. Pour rappel, la Ville de Lyon avait engagé un vaste programme de réhabilitation du bâtiment, comprenant notamment l'amélioration énergétique du bâtiment, sa mise en sécurité, son accessibilité et sa rénovation globale. A noter qu'en plus de *"Pali Pali"*, il accueillera le service archéologique de la Ville de Lyon, l'école de la Résilience et plusieurs espaces mutualisés, ouverts aux différents occupants et au public.

Lyon 5e

Pourquoi les plots en béton du parking Saint-Jean n'ont toujours pas été retirés

Mi-mai, ils avaient été retirés pendant quelques heures, avant d'être finalement réinstallés. Un mois plus tard, les blocs de béton empêchant de rejoindre le quai de Bondy depuis le parking Saint-Jean sont toujours là, au grand dam des usagers et des élus locaux.

Plus d'un mois plus tard, ils sont toujours là, au grand dam de Renaud, qui quitte le parking ce mardi soir. « On n'en peut plus, il faut les dégager », lance-t-il. Mi-mai pourtant, les usagers du parking Saint-Jean ont cru le temps d'un instant être délivrés de ces blocs de béton les empêchant de rejoindre le quai de Bondy en les condamnant à un détour par le quai Saint-Antoine, bien laborieux en heure de pointe.

« Cela aurait déjà dû être fait »

Retirés, puis réinstallés en raison d'une opération de



Les plots à la sortie du parking Saint-Jean auraient dû être retirés depuis plusieurs semaines déjà. Photo Nathan Chaize

communication finalement annulée, ils devaient être définitivement déposés à la fin du mois de mai assurait à l'époque le vice-président de la Métropole de Lyon en charge de la voirie, Pierre Olivier. « Le sujet n'est pas de savoir s'ils seront retirés, mais

la Métropole a en fait pris le temps de réfléchir à comment le faire », glissait-on à la mairie du 5^e arrondissement. Plus d'un mois plus tard, l'idée d'une opération de communication sur la dépose de ces blocs de béton aurait été abandonnée, a appris *Le*

Progrès. Ainsi, des comptages ont été effectués sur le quai de Bondy. « Les feux devaient être réajustés pour fluidifier le trafic et éviter que les gens tentent de shunter en prenant la contre-allée », expliquait Frédéric Auria, adjoint aux mobilités du

5^e arrondissement.

Silence radio côté Métropole

Une telle situation entraînerait en effet un report de circulation sur cette dernière, empruntée par de très nombreuses lignes de bus, dont la performance s'en trouverait dégradée. Le 9 juin à l'occasion d'une conférence de presse, la présidente Les Républicains de la Métropole de Lyon, Véronique Sarselli confirmait les ajustements de feu qui permettront « de travailler sur la sortie du parking Saint-Jean et le retrait des fameux plots ».

Interrogés à la mi-juin, les services de la Métropole ont, une semaine plus tard, fait savoir au *Progrès* qu'une décision sera prise plus tard... « Pour nous, c'est imminent, s'impatiente Frédéric Auria. Il y en a ras le bol, les réglages ont été faits et les retours des habitants sont bons, cela aurait déjà dû être fait. »

● N. C.

2 | Pour Sortir Lyon et région

Lyon

DJ Snake, Shy'm, Fatal Bazooka : dou

C'est une première : le Matmut Stadium, à Gerland, accueille ce week-end deux festivals itinérants : le Positiv' Festival et la Kermesse, deux rendez-vous à succès qui font le tour des villes de France. Au programme : DJ Snake en tête d'affiche le samedi, les stars des années 2000 (Låam, Fatal Bazooka, K. Maro...) le dimanche et un grand village de fête et d'animations dès l'après-midi. Plus de 20 000 spectateurs sont attendus, et il reste des places. Attention, il va faire chaud (dans tous les sens du terme).

Le stade de Gerland (Matmut Stadium) s'apprête à renouer avec les grandes heures où il accueillait des concerts (Michael Jackson les Pink Floyd, les Stones, Johnny Hallyday...) ce week-end, puisqu'il va accueillir non pas un mais deux grands festivals.

Des rendez-vous itinérants, déjà habitués d'autres villes de France, et qui attirent depuis plusieurs éditions des dizaines de milliers de spectateurs venus de tout le pays et parfois de plus loin : le Positiv' Festival et la Kermesse. Leur point commun : ils commencent dès l'après-midi, avec une ambiance, des transats, un village d'animations, des food-trucks, etc.

● DJ Snake sur scène et accompagné ce samedi

C'est lui qui va ouvrir le bal, ce samedi 27 juin. Né au Théâtre antique d'Orange, le Positiv' Festival a pour vocation de « se connecter à un lieu, avec des jeux de lumières, de grandes installations... » expliquent les organisateurs. Déjà programmé ailleurs, ce sera son premier stade.

La tête d'affiche a été confiée à DJ Snake. Cette star française du DJ set (qui doit son pseudo à sa période de graffeur) se produit dans tous les festivals du monde et va mettre le feu. En pause en début d'année pour raisons de santé, on a craint qu'il n'annule mais non, il sera bien au rendez-vous.

Pour son show baptisé *Pardon my french* (un concept qui consiste à faire connaître la musique électro et les artistes français), il a invité trois artistes sur scène : le rappeur Niska, Trym et le local de l'étape, Tony Romera.

Un savant mix entre rap et électro. « Lyon vous êtes prêts?! On se retrouve pour la nouvelle ère du PMF », invite-t-il depuis quelques jours sur les réseaux sociaux.

● Dimanche, fête de fin d'année pour adultes

Pour poursuivre le week-end, le Positiv' a invité un autre festival, la Kermesse, à prendre ses quartiers au stade le dimanche. Si les animations sont toujours au programme, l'après-midi, ce sera une tout autre ambiance : une giga boum années 2000, avec une quinzaine de stars de l'époque et du genre : Låam, Nuttea, Colonel Reyel, Tribal King, Tragédie, Nadiya, Kenza Farah, Billy Crawford, PZK, O-Zone, Jessy Matador, Casca, K. Maro, Shy'm et Fatal Bazooka.

Habituee de la Seyne-sur-Mer, également présente à Nice, la Kermesse inaugure cette année Lyon et Ajaccio (avec un plus petit format, les "historiques" durent trois jours !) Sa réputation l'a devancée : les places ont été prises d'assaut et la pelouse est complète (28 000 billets). Une giga fête de fin d'année pour quadras (et pas que!).

● Delphine Givord

Attention à la chaleur encore ce week-end, pensez à bien vous hydrater (d'eau !). Pour l'heure, aucune mesure particulière n'a été annoncée.



La Kermesse, habituée de la Seyne-sur-Mer (ici sur la photo) se déplace dans d'autres villes de France et pour la première fois à Lyon ce dimanche. Photo Quentin.Lblc (Kermesse)



Parmi la longue liste d'artistes attendus sur scène ce samedi pour la Kermesse, Shy'm sera là. Photo Quentin.Lblc (Kermesse)



Fatal Bazooka, aka Mickaël Youn, clôturera le samedi avec un passage prévu à 23 heures. Photo Quentin.Lblc (Kermesse)

Une belle dose de fête au stade de Gerland



Tony Romera, la touche lyonnaise à l'affiche du Positiv' Festival ce samedi soir

Enfant, il venait voir jouer l'Olympique lyonnais dans ce qui s'appelait encore le stade de Gerland. Vingt-cinq ans plus tard, ce n'est plus en tant que spectateur mais comme artiste, sur le devant de la scène, que Tony Romera va retrouver l'arène sportive, rebaptisée depuis Matmut Stadium.

Le DJ et producteur lyonnais fait en effet partie de la programmation du Positiv' Festival, le grand raout electro mené par DJ Snake ce samedi soir. Le local de l'étape ouvrira la soirée avec un set sous la haute influence de la house music, son style de prédilection.

« C'est énorme pour moi »

« Être programmé au Positiv' Festival, c'est énorme pour moi, confie l'artiste de 35 ans. Surtout avec DJ Snake, qui est un peu le patron de tous les DJs en France. » Tony Romera a noué une relation d'amitié avec celui qui a rempli le Stade de France en 2025, se produisant devant 80 000 personnes. « Il m'a beaucoup soutenu, a beaucoup poussé ma musique, il m'a fait jouer avec lui au Parc des princes, aux arènes de Nîmes... »

Un rêve de gosse devenu



Le DJ et producteur Tony Romera dans son studio lyonnais avant de se produire au stade de Gerland. Photo Garisse Soudan

réalité pour le jeune homme de Villeurbanne qui a commencé dès la classe de seconde à mixer et à produire de la musique électronique.

« À l'époque, sur Youtube, il n'y avait pas de tutoriels pour utiliser les logiciels de production, aujourd'hui il y en a partout... La seule ressource que j'avais, c'était d'aller sur des forums et de discuter avec des producteurs. En plus, je parlais alors très mal anglais, ça a mis un peu plus de temps que les jeunes qui attaquent

maintenant et mettent moins de temps à apprendre! »

Parallèlement à ses premières productions, il fait ses armes dans des clubs lyonnais comme l'AKGB puis au César Palace à Grenay (Isère). En 2012, sa carrière prend un premier envol avec son morceau "Pandor". « Il a été joué par tout le monde de David Guetta à Tiësto, j'étais sur les compilations Tomorrowland... Ça a commencé à vraiment prendre à ce moment-là, j'ai commencé à voyager au Brésil, en Asie, etc. »

Aujourd'hui, le Lyonnais partage son temps entre son studio où il peut s'enfermer pendant des heures pour livrer régulièrement de nouveaux morceaux et ses prestations de DJ avec une demande qui s'internationalise. Derrière ses platines, on a dernièrement pu croiser ce grand fan de Daft Punk lors d'une croisière au bord du Danube en Slovaquie comme au cœur de la nuit dans un club de Toronto.

• Guillaume Berand

Le DJ set de Tony Romera est prévu ce samedi 27 juin, de 18h30 à 20 heures en ouverture du Positiv' Festival, au stade de Gerland. Suivront les performances de Trym puis Niska avant le set de DJ Snake, tête d'affiche de la soirée.

Repères ► Un week-end pour deux festivals

• Le Positiv' Festival ce samedi

C'est lui qui lance les hostilités, le samedi 27 juin. Avec, en tête d'affiche, DJ Snake et son show *Pardon my french* auquel il convie trois artistes: Niska, Trym et la star locale Tony Romera.

Village d'animations et food-trucks. Ouverture des portes à 15 heures, début des concerts à 18 heures (jusqu'à minuit).

Tarifs: places restantes dès 75 €. Billetterie: <https://positivfestival.fr>

• La Kermesse ce dimanche

À l'invitation du Positiv' Festival, la Kermesse prendra le relais le dimanche, avec toujours des food-trucks et animations. Les portes ouvriront à 13 heures et les concerts commenceront à 16 heures. Quinze stars des années 2000 sont à l'affiche, dans cet ordre de passage, pour des shows d'une demi-heure chacune (jusqu'à 23 h 30):

★ 16 h: Lââm ★ 16 h 30: Nuttea ★ 17 h: Colonel Reyel
★ 17 h 30: Tribal King ★ 18 h: Tragédie ★ 18 h 30: Nâdiya
★ 19 h: Kenza Farah ★ 19 h 30: Billy Crawford ★ 20 h: PZK
★ 20 h 30: O-Zone ★ 21 h: Jessy Matador ★ 21 h 30: Cascada
★ 22 h: K. Maro ★ 22 h 30: Shy'm ★ 23 h: Fatal Bazooka.

Tarifs: à partir de 70 € (pelouse complète, il reste des places en tribunes et espace VIP). Billetterie sur: <https://lakermesse.fr/lyon>



DJ Snake sera la tête d'affiche de ce samedi soir. « Il m'a beaucoup soutenu, a beaucoup poussé ma musique », confie le DJ Lyonnais Tony Romera. Photo MaxPPP/Valentin Vie

Le Rhône et la Saône reprennent le devant de la scène



La Mâchecroute va faire son retour sous une tout autre forme dès ce soir (crédit : Muriel Chaulet).

Plus de **200 animations gratuites** sont proposées **jusqu'à dimanche** pour redécouvrir les 2 cours d'eau qui ont **façonné l'histoire** de Lyon.

Les grandes lignes

- Né en **2022**, le festival Entre Rhône et Saône ouvre ce vendredi sa **5^e édition**. En quelques années, ce rendez-vous est devenu synonyme de **lancement officiel de l'été** pour la Ville de Lyon avec une ambition qui dépasse le simple programme d'animations.
- La municipalité souhaite en effet « *inciter les habitants à **renouer avec les 2 cours d'eau au cœur de l'histoire de la ville** »*. **Sports, culture, patrimoine, sciences** ou **nature**, plus de **200 rendez-vous** sont proposés pendant 3 jours par les associations, les institutions culturelles et les acteurs du territoire.
- « *Le **Rhône** et la **Saône** sont le **cœur battant** de notre ville. Nous voulons prendre le temps, 3 jours durant, de **les célébrer**, mais aussi de les remettre au **premier plan de nos préoccupations** »*, résume le maire de Lyon, **Grégory Doucet**.
- Le festival s'appuie aussi sur une **légende ancestrale** remise au goût du jour lors de la 1^{re} édition : la **Mâchecroute**, créature du Rhône, qui revient cette année sous la forme d'une impressionnante **sculpture de 20 m de long et 8 m de haut**.

Le programme

- Les animations se déploient principalement sur les **berges de la Guillotière**, à la **Confluence** et tout le long du Rhône et de la Saône. Le coup d'envoi sera donné ce soir avec le pique-nique géant **Ondine à la Guill'**, avant une série de concerts et de

spectacles, dont le très intrigant *Dragon Time*.

- Tout au long du week-end, le public pourra embarquer en **canoë**, s'initier à la **plongée** au centre nautique Tony-Bertrand, participer à des **balades, ateliers, conférences** ou **visites**, sans oublier la baignade dérivante de **400 m** organisée dimanche dans le Rhône au **parc des Berges**.
- Toutes les animations sont **gratuites**, mais certaines d'entre elles nécessitent une **réservation** pour des raisons d'organisation et de sécurité.

L'autre côté

- Cette édition résonne particulièrement après plusieurs jours de **canicule**, alors que les fleuves apparaissent comme des **lieux de fraîcheur** mais aussi comme des **milieux à préserver**.
- Le festival accorde une large place à la **sensibilisation** avec des **opérations de dépollution** des berges, des plongées pour **collecter les déchets**, des **conférences** et des **ateliers** consacrés à la **biodiversité**.
- « *Ces **cours d'eau ont fait notre histoire**. C'est à nous et aux générations futures de faire en sorte qu'ils **continuent à faire prospérer Lyon*** », souligne Grégory Doucet.
- Au-delà de l'aspect festif, **Entre Rhône et Saône** rappelle ainsi que l'eau constitue un **patrimoine naturel précieux**, appelé à jouer un **rôle de plus en plus central** dans une ville confrontée au réchauffement climatique.